

# L'ART DE LA MOSAÏQUE

DOCUMENTAIRE N. 543



*La technique des mosaïques a subi à travers les siècles des modifications sans grande importance, tout en atteignant le même degré de perfection. Cet art ornemental se développa surtout en Grèce et à Rome, et c'est à la civilisation grecque que remontent les premiers dallages en mosaïque. Imitant les Grecs pour les pavages les Romains furent mieux que de simples continuateurs; ils pratiquèrent la décoration de leurs habitations par la mosaïque, qui connut ainsi un haut degré artistique et une véritable vulgarisation.*

L'art de la mosaïque est, par excellence, celui de la patience: il s'agit en effet de placer côte à côte de petits fragments colorés de matériaux disparates de manière à reproduire un modèle donné. Une telle composition fait encore plus d'effet observée à quelque distance.

Il existe des mosaïques constituées de matières très différentes et offrant dans leur assemblage la plus grande diversité. Les Aztèques, par exemple, nous ont laissé de petites

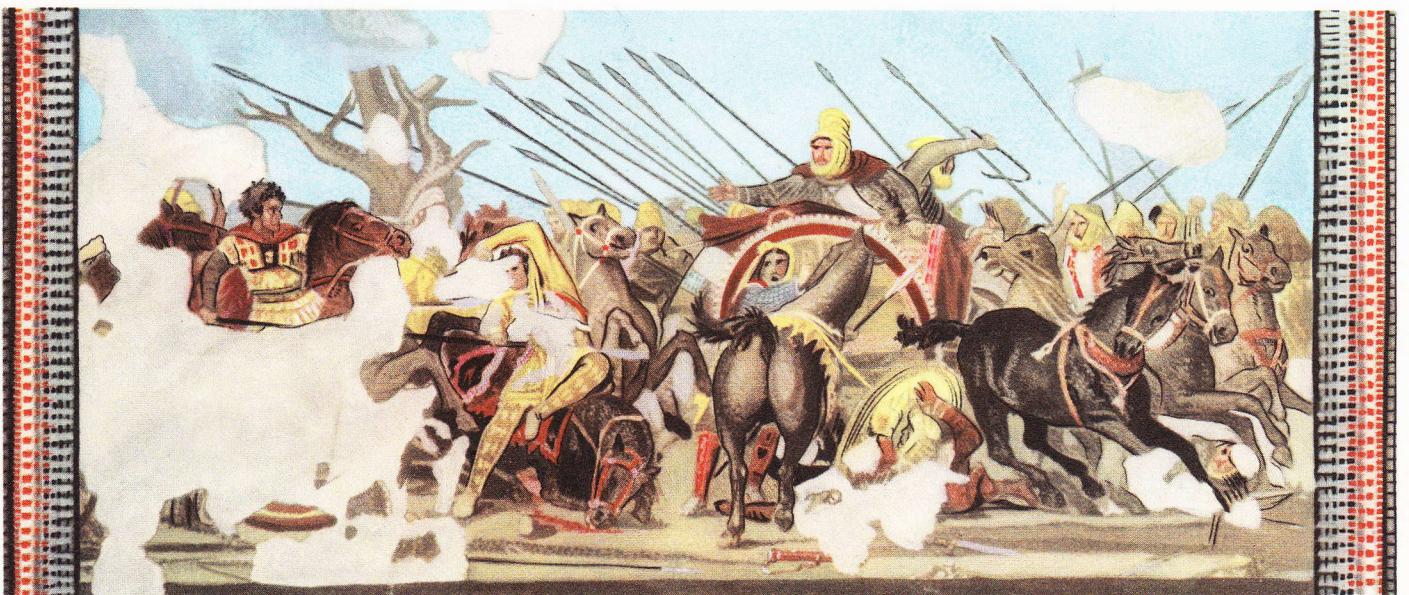
sculptures recouvertes d'une mosaïque en pierres dures. L'Art populaire de l'Amérique du Sud a repris des populations précolombiennes la tradition de la mosaïque de plumes, encore en usage de nos jours pour l'ornementation des vêtements ou des bannières, ou pour la composition de petits tableaux; les populations primitives de l'Australie et de l'Océanie aiment encore, de nos jours, rechausser leurs masques rituels et leurs armes d'incrustations de coquillages nacrés. Pour citer, enfin, un exemple plus proche de nous, les artisans italiens, au XVI<sup>ème</sup> et au XVII<sup>ème</sup> siècle se firent un renom à l'étranger pour leur habileté à composer des mosaïques de marbre et de pierres décorant tables, consoles, et autres objets d'ameublement.

Dans ses applications à l'architecture, la technique des mosaïques a été connue depuis des temps fort lointains: les Sumères, les Babyloniens, les Egyptiens et les Juifs, eurent en effet recours à elle pour la décoration de leurs temples. Les Babyloniens utilisaient, pour ce faire, des plaquettes de terre cuite en forme de cône, et les Egyptiens y faisaient entrer aussi des fragments de verre.

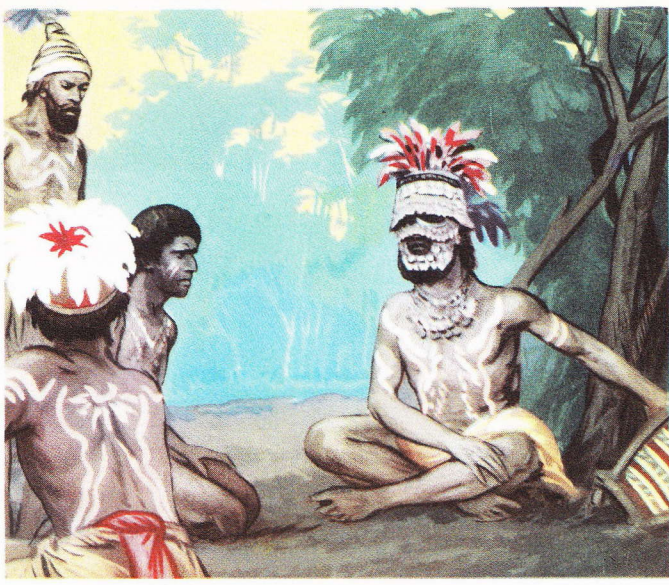
La grande tradition que l'Occident se flatte de suivre dans cet art des mosaïques ne dérive pourtant pas de ces anciennes civilisations, mais plutôt de celle des Grecs et, plus précisément, de celle des Hellènes.

Les procédés de fabrication d'une mosaïque, de nos jours répètent avec quelques variantes seulement la technique des artisans grecs.

Ayant tracé le dessin sur une surface recouverte de ciment encore frais et ayant fixé quelles couleurs doivent entrer dans la composition, l'artisan le recouvre d'un enduit léger de plâtre; au fur et à mesure que son travail progresse il découpe le plâtre par morceaux et applique alors une autre couche de ciment, ou un mastic spécial (comme on le faisait couramment déjà depuis la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle). Ayant sélectionné les plaquettes de marbre ou de pâte vitrifiée contenues dans des boîtes où elles sont déposées et classées d'après un dégradé de teintes, l'artisan les examine, en



*Il reste en Italie de nombreux spécimens de mosaïque grecque, surtout à Pompéï, où l'art de la mosaïque produisit un vrai chef-d'œuvre avec le combat entre Alexandre et Darius à Ixos (133 av. J.C.). Cette très importante composition, qui embellissait la Maison du Faune, se trouve actuellement au Musée National de Naples. C'est une mosaïque d'un dramatique que renforce encore le sens audacieux des couleurs et qui compte environ un million d'éléments.*



*Une des techniques de mosaïque la plus originale, et d'ailleurs ancienne, est celle de la mosaïque en coquillages. Elle est encore pratiquée de nos jours chez certaines populations de l'Océanie, qui enrichissent leurs ornements de cérémonie de valves naacrées.*



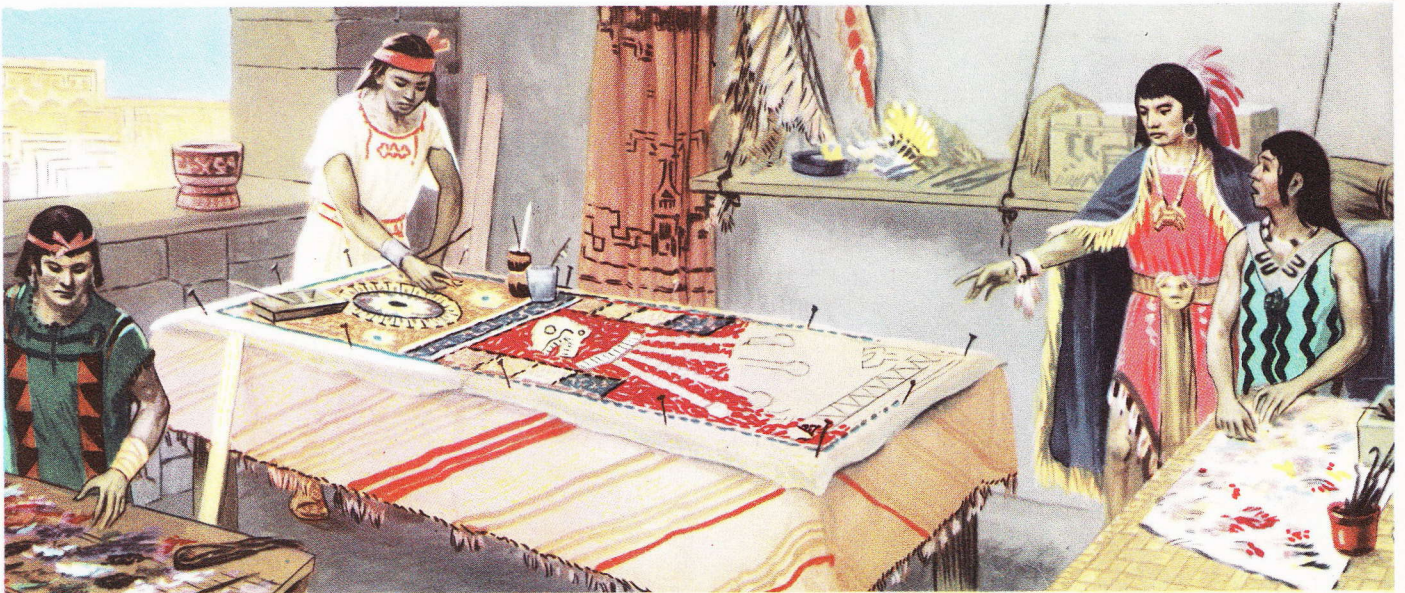
*Voici un détail de la mosaïque qui recouvre la voûte de la chapelle St-Xénon à Rome et qui remonte au IXème siècle. Au Moyen Age, l'art chrétien donna une nouvelle impulsion et un nouveau développement aux mosaïques murales. Les absides et les plafonds d'église s'enrichissent de plus en plus de peintures en mosaïques.*

rectifie au besoin la forme en les ébréchant avec un maillet (dans le jargon du métier le martelet), et en les polissant ensuite à la meule. Puis, quand les plaquettes ont été ainsi mises au point il les applique sur le mastic qu'il vient d'étendre, l'une à côté de l'autre, en assurant une surface bien à niveau, avec une petite masse de bois. Pour pouvoir exécuter son travail avec plus de sûreté, l'artisan peut aussi utiliser la technique dite du retournage: dans ce cas il agit comme précédemment, en employant, à la place du mastic ou du ciment, une colle humide qui fixe assez bien les plaquettes et permet d'apprécier immédiatement le résultat. La mosaïque terminée l'artisan y colle des feuilles de papier découpées d'après les contours du dessin et place encore par-dessus des toiles à sac. Quand le travail est séché il coupe les toiles et applique la mosaïque sur la surface à décorer, auparavant recouverte de mastic. Ceci fait, l'artisan peut enfin découvrir son oeuvre et polir les plaquettes pour la finition de l'oeuvre.

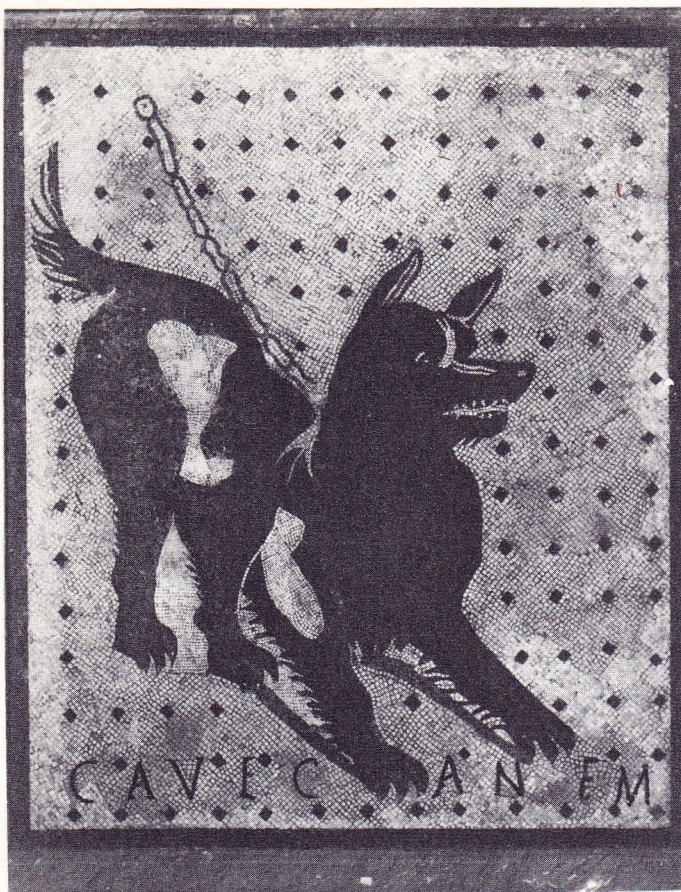
Ce procédé ne fut vraisemblablement pas connu des artistes grecs; toutefois, étant donné sa simplicité, on peut légitimement penser que s'il y eut des variantes, elles furent très

peu nombreuses et concernèrent surtout la forme des éléments, la façon de les disposer, leur application plus ou moins profonde dans le fixatif, et aussi la diversité des matériaux employés. L'inspiration des premiers artisans grecs créateurs de mosaïques vient-elle de l'observation du lit d'un torrent? Il est sûr que, sans cesse léchés par les eaux, les galets qui s'accumulent les uns sur les autres prennent une forme plutôt ronde; leurs couleurs varient et leur ensemble forme, grâce à leur désordre pittoresque, un tableau séduisant pour l'œil. C'est ainsi que les premiers dallages embellis par cet art furent constitués de cailloux polis par les eaux, et on en a la preuve avec le pavage du temple de Jupiter à Olympe, et avec ceux de centaines de maisons romaines de l'ère républicaine; ce type de pavage, qui fut baptisé par les Romains « barbaricum » n'eut pas un caractère tellement décoratif, à cause des possibilités réduites que peut offrir un matériau fruste pour la réalisation de dessins hauts en couleurs.

Ce ne fut qu'aux alentours du IIIème siècle av. J.C. qu'en Asie Mineure, et surtout à Pergame et à Alexandrie, l'art de la mosaïque prit son expression la plus complexe et la plus



*C'est des populations mexico-andines que nous viennent les mosaïques en plumes de formes décoratives, et de valeur artistique certaine. De nos jours il ne reste plus que de très rares spécimens de ces étranges peintures. Les plumes, choisies dans les teintes les plus variées, étaient appliquées sur des tissus ou des peaux tannées sur lesquels avait été tracé le dessin à reproduire. Le travail terminé donnait l'impression d'un tableau à l'huile et il était hautement apprécié des connaisseurs.*



*CHIEN À LA CHAÎNE, AVEC LA DEVISE: «CAVE CANEM» - Mosaïque de Pompéi - Musée National (Naples) - Photo Alinari.*

raffinée, à tel point qu'il pouvait rivaliser avec celui de l'argile peinte et des fresques.

L'adoption de dés cubiques réguliers et polis permit une exceptionnelle perfection de la réalisation de motifs ornementaux et de sujets de types les plus variés tracés par des artistes spécialisés. La maîtrise des artistes grecs dans ce domaine ne nous est pas inconnue; il nous est donné d'en admirer, en France, de nombreux spécimens dans les musées; mais la véritable utilisation de la mosaïque remontant aux Romains, qui en faisaient le procédé par excellence de pavement et de revêtement de murs, c'est à Pompéi qu'il faut voir la plus belle mosaïque qui nous ait été transmise, celle de la bataille d'Issus dans la Maison du Faune.

Ce passage de la Grèce à Rome de l'art de la mosaïque n'est d'ailleurs qu'un effet particulier de la loi générale de l'imitation du vaincu par le vainqueur quand ce dernier constate la supériorité de civilisation du peuple conquis, et les Romains se passionnèrent pour cet art qui s'épanouissait à Pergame et à Alexandrie. Ils confièrent ainsi la décoration de leurs demeures et de leurs édifices publics à un grand nombre d'artistes hellènes. A partir du II<sup>ème</sup> siècle av. J.C., comme nous le prouvent de nombreuses sources littéraires et de nombreuses œuvres parvenues jusqu'à nous, la mosaïque grecque devint la décoration habituelle des maisons des riches Romains.

Il existait quatre techniques principales: 1) le pavementum sectile — dallage de marbre aux segments géométriques de même grandeur; 2) le pavementum tessellatum, aux fragments uniquement cubiques; 3) le pavementum verniculatum, réalisé avec des plaquettes d'importance différente et suivant une disposition en ligne sinueuse; 4) le pavementum sculpturatum. Le motif dessiné en creux est mis en relief au moyen d'un mastic. La première technique concernant surtout l'exécution des motifs ornementaux simples et géométriques pour le revêtement du sol, a vraisemblablement pour origine l'opus alexandrinum, dans lequel on retrouve uniquement des plaquettes en marbre noir et blanc. Le pavementum verniculatum était plutôt d'usage courant dans les mosaïques des murs, où

l'exigence des sujets reproduits réclamait une technique plus minutieuse et plus capable d'exprimer de façon fidèle et réaliste les personnages.

Avec le raffinement des moeurs romaines et les progrès de cette technique, la mosaïque devient de plus en plus riche et les couleurs de plus en plus variées; les plaquettes ne sont plus alors uniquement en marbre mais aussi en pâte de verre et en pierres dures telles l'albâtre, l'onix, l'agate, qui par leurs intenses coloris — turquoise soutenu, jaune vif, vert émeraude, rouge sang — conféraient aux pièces qu'elles décoraient un aspect des plus luxueux. La mosaïque qui obéit de plus près à ces canons est évidemment la mosaïque de l'époque impériale.

Cet art ainsi devenu riche et fastueux, et qui joint à sa splendeur le précieux de sa matière exprimant aussi l'influence persistante du goût oriental devint l'héritage de l'Eglise.

La décadence de l'Empire Romain d'Occident, et l'affirmation du Christianisme n'eurent pas en effet comme conséquence, comme on serait tenté de le croire en raison de son origine païenne, la décadence de l'art de la mosaïque.

Il reste à Rome une riche collection de documents de mosaïques datant de l'époque paléo-chrétienne dans la voûte du Mausolée de Ste-Constance (IV<sup>ème</sup> s.) dans l'abside de l'église Sainte Pudentielle (fin du IV<sup>ème</sup> s.) dans les nefs de l'Arc de Triomphe de la Basilique Sainte Marie Maggiore (IV<sup>ème</sup> s.) et dans l'église St-Côme et Damien (IV<sup>ème</sup> s.). On observe encore, dans les plus anciens spécimens, l'influence de la mosaïque du type helléno-romain. Elle a toutefois tendance à disparaître au fur et à mesure que les mosaïques deviennent plus récentes. L'Eglise en effet plie cet art à ses exigences; elle lui impose une imagerie, elle exige de lui un effet qui dépasse celui de la pure décoration. Evoqués par des mosaïques éclatantes de couleurs voici qu'apparaissent maintenant les symboles du Christianisme.

Les artistes occidentaux n'ont pas trouvé tout seuls cette nouvelle façon de s'exprimer; si, en un premier temps ils s'inspirèrent des mosaïques hellénico-romaines ils ressentirent dans la suite de plus en plus l'influence des mosaïques de l'Orient. Ce fut encore l'Asie mineure avec le Centre d'An-



*COUPE AVEC PERROQUETS - Mosaïque de Pompéi - Musée National (Naples) - Photo Alinari.*

tioche puis avec celui de Byzance, capitale de l'Empire romain d'Orient qui renouvela le goût des mosaïques occidentales. Elle fournit des artistes consommés et rompus à cet art, ainsi que de nouvelles suggestions dans le domaine de la technique et du style. Cette influence, qui n'est pas encore très marquée dans les mosaïques du Christianisme primitif de Rome, se manifeste de façon plus sensible dans les mosaïques réalisées au VIème siècle à Ravenne en l'église San Vitale, San Apollinare Nuovo, et San Apollinare in Classe. La richesse des mosaïques de Ravenne et la conception orientale

d'interprétation symbolique des personnages s'écartant de la réalité maintiendront longtemps leur influence sur l'art des mosaïques. Toutefois, aux environs du XIème siècle, nous assisterons à une dégénérescence sous forme d'académisme, et de copies médiocres de très belles mosaïques réalisées au cours des siècles précédents. En dehors des représentations abstraites et symboliques de ces siècles, un certain nombre d'œuvres d'artistes expriment un renouveau de cette production par leur caractère réaliste et dramatique se rattachant



JÉSUS REND LA VUE À DEUX AVEUGLES, ET CHASSE LES PROFANATEURS DU TEMPLE - Mosaïque de la Nef mineure à gauche (XIIème s. - Cathédrale de Montréal) - Photo Alinari.

à-dire dans l'art roman, qui contribuèrent à la transformation et du même coup à la précipitation de sa décadence. Pietro Cavallini, Jacopo Torriti, et Filippo Rusuti furent sans doute à cet égard les derniers grands artistes qui se servirent de cette expression de la mosaïque pour s'extérioriser. Dès lors d'autres techniques telle celle des fresques et celle de la peinture sur bois allaient avoir la préférence des artistes au service de l'Eglise pour transmettre son message de foi, de beauté et de poésie.

sous certains aspects à la tradition de l'art hellénico-romain.

Dans les mosaïques qui revêtent entièrement les voûtes de la Basilique St-Marc réalisées du XIème au XIIIème siècle, ou dans celles qui ornent la voûte du Baptistère de Florence et d'autres de la même époque, il est possible de discerner l'abandon progressif de l'abstraction byzantine au profit d'un art plus humain, certes moins fastueux mais, par contre, plus proche du drame des hommes et de leur réalité; ce furent donc leurs germes spirituels contenus dans l'art des XIème XIIème et XIIIème siècles, c'est-



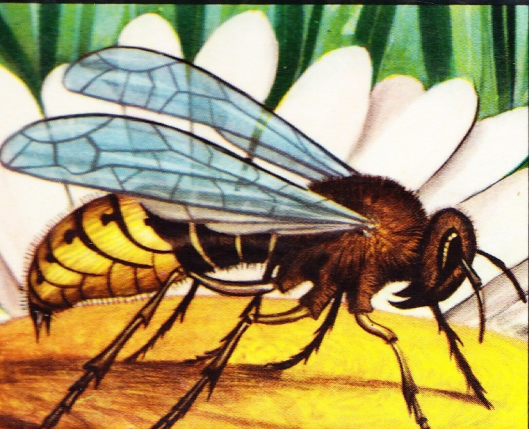
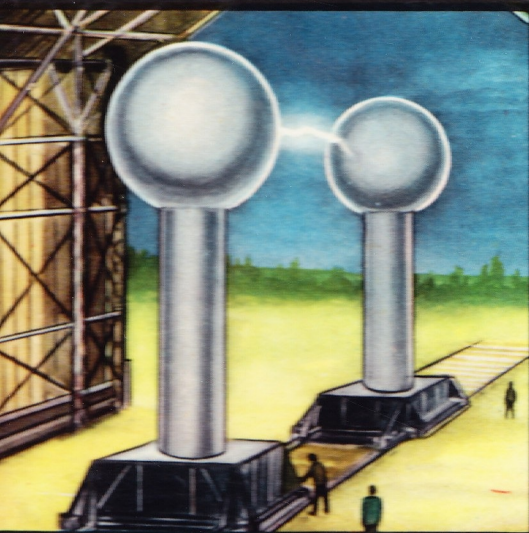
L'EMPEREUR JUSTINIEN ET SA SUITE - Mosaïque du VIème s. - église San Vitale - (Ravenne) - Photo Alinari.



PRIVILÈGES ACCORDÉS À L'ÉGLISE PAR CONSTANTIN IV - Saint Apollinaire (Ravenne) - Photo Alinari.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. IX**

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles